



" FOCH : (re) lecture. "

CEN DUPAS

(D1)

PLAN

INTRODUCTION

p2

I- L'HOMME, SON EPOQUE, ET SON APPROCHE STRATEGIQUE

11- Influences et ambition

p3

12- La guerre absolue

p4

13- Les formes de la bataille

p5

II- ORIENTATIONS ET PRINCIPES DE STRATEGIE

21- Science et art de la guerre	p6
22- Les " fameux " principes	p6
23- Les autres orientations	p8

III- DE LA THEORIE AUX FAITS : LES JUGEMENTS

-

31- La doctrine et la stratégie en 1914	p9
32- FOCH face à ses théories et à la réalité des faits	p10
33- FOCH vu par LIDDELL HART	p11

CONCLUSION	p12
------------	-----

ANNEXE

- Biographie du Maréchal FOCH	p13
-------------------------------	-----

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	p14
----------------------	-----

-

-

INTRODUCTION

" Il est plus aisé de dire des choses nouvelles que de concilier celles qui ont été dites " a dit VAUVENARGUES.

Lire ou plutôt relire FOCH dans ses oeuvres et par ses actes présente donc certains risques : dénaturer sa pensée n'en est pas le moindre.

Car que n'a-t-on pas dit ou fait dire à FOCH ? Probablement tout et son contraire. Ainsi enseigne-t-on les trois principes de FOCH : liberté d'action, concentration des efforts, économie des moyens. Pourtant une lecture même superficielle permet de constater qu'il avait préconisé l'application d'au moins quatre principes, que l'on ne reconnaît que partiellement ici. L'ancien professeur puis commandant de l'Ecole de Guerre pourrait lui-même répondre : " Si leurs aînés connaissent donc les fameux principes, ils en font souvent une mauvaise application ".

C'est donc par souci de prudence et d'objectivité que l'on s'attachera à ne pas limiter cette étude aux préceptes les plus connus, édictés il y a un siècle (" feux de pâtre, allumés sur la côte orageuse, pour guider le navigateur incertain "²...). D'abord parce que sa conception de la stratégie s'appuie sur de nombreuses batailles où le fait tactique l'emporte sur toute autre considération. Mais surtout en raison de la qualité du reste de l'oeuvre qui, même dans ses thèses les plus erronées, présente un intérêt évident à l'aube du 21^e siècle.

Pour mener à bien cette étude, il nous faut avant tout essayer de comprendre FOCH en situant le personnage, ses inspirateurs et son époque, et en identifiant son approche stratégique.

Il sera alors possible de se risquer à un décryptage de ses premiers ouvrages pour en tirer des orientations et principes de stratégie.

Une analyse de quelques jugements sur la théorie, passée au crible des faits (en partie par FOCH lui-même), complétera enfin cette étude.

I- L'HOMME, SON EPOQUE, ET SON APPROCHE STRATEGIQUE

-

11- Influences et ambition

Comme de nombreux officiers de sa génération, FOCH a été profondément marqué par le désastre de la guerre de 1870, qu'il a vécue à METZ au moment de ses études supérieures. Sa formation militaire initiale a été la même que ceux qui en avaient été les acteurs puisque la grande réforme de l'Etat-Major Général de l'Armée s'est effectuée en 1874. Pourtant il bénéficiera des influences nouvelles héritées du modèle prussien et encouragées par le haut-commandement. Ainsi le Capitaine FOCH, stagiaire à l'école de guerre, étudiera-t-il dans le détail les oeuvres de CLAUSEWITZ jusqu'alors ignorées, ainsi que les " Etudes sur le Combat " qu'ARDANT du PICQ a publiées en 1880. Mais le Colonel FOCH, professeur d'histoire militaire, de stratégie et de tactique appliquée dans cette même école, s'appuiera surtout sur les campagnes napoléoniennes et sur une étude détaillée de la campagne de 1870 qu'il publiera (" De la conduite de la guerre ").

NAPOLEON, CLAUSEWITZ, MOLTKE, VON DER GOLTZ et CARNOT à qui " .../...l'on doit tout d'abord cette manière de comprendre la guerre, de l'organiser, de la conduire ". Tels sont les principaux précepteurs de FOCH qui, selon LIDDELL HART, n'a pas suivi le conseil de NAPOLEON de " lire et relire les campagnes des grands capitaines ".

Quelle est l'ambition du professeur ?

Avant toute chose, réfuter l'idée que la guerre ne peut s'apprendre que sur les champs de bataille car sur le terrain " .../...on fait ce que l'on peut pour appliquer ce que l'on sait ". D'où la nécessité d'enseigner la théorie de la guerre sur la base d'exemples historiques précis, à partir desquels il est possible de retirer un petit nombre d'idées simples, une " orientation à donner à l'esprit [des élèves] pour l'assouplir " .

Cette simplicité n'est toutefois qu'apparente, comme en témoigne le reste de son oeuvre. Si le professeur a toujours recherché dans ses thèses un équilibre entre le rationalisme et l'empirisme, l'auteur a fréquemment allié des généralisations métaphysiques avec un sens commun presque rudimentaire. En se gardant de présenter ses idées sous forme de traité systématique, même lorsqu'il énonce de nouveaux principes de stratégie, il n'a fait qu'accroître la difficulté de compréhension à posteriori.

Le décryptage est encore rendu plus difficile par la volonté de l'auteur de se fonder sur des faits historiques qu'il utilise, peut-être à dessein, pour des démonstrations parfois contraires.

Enfin le lecteur devra en permanence tenter de discerner ce qui pour FOCH relève de la stratégie ou de la tactique : l'évocation d'analyses détaillées de batailles qui illustrent un concept beaucoup plus général en est le meilleur exemple.

Marqué par la stratégie défensive incohérente de la campagne de 1870, inspiré par les vertus offensives de CLAUSEWITZ, la maîtrise stratégique de NAPOLEON et les erreurs de MOLTKE, FOCH a donc allumé ses " feux de pâtre " en présentant, en premier lieu, une autre conception de la guerre.

12- La guerre absolue

La conception générale de la guerre de FOCH n'est pas nouvelle. Il reprend la thèse que CLAUSEWITZ a développée et que MIRABEAU avait entrevue avant même la révolution française : la guerre nationale. Toutefois, dit-il, " c'est pour avoir méconnu cette transformation radicale chez nos voisins et les conséquences qu'elle entraînait .../... que nous en avons été les victimes. C'est parce que l'Europe entière est revenue à cette ère de thèses nationales, et par suite de nations armées, que nous sommes obligés aujourd'hui de reprendre le concept absolu de la guerre, tel qu'il résulte de l'histoire "

Guerre de peuples menée avec toutes les ressources d'une nation " pour faire aboutir l'entreprise militaire ", telle est pour FOCH la signification de l'adjectif absolu. Il en résulte que " la guerre apporte la gêne, avec elle la vie cesse partout. D'où la conséquence qu'elle ne peut durer longtemps, qu'elle doit être menée violemment et atteindre promptement son but ". Cette appréciation influera directement sur la

stratégie résolument offensive qu'il défendra durant toute sa vie. Cependant il n'a, à aucun moment, envisagé la notion de guerre totale, incluant les opérations navales et plus tard aériennes. De la même façon, l'influence de CLAUSEWITZ a écarté toute idée de stratégie " d'échiquier ", telle qu'elle se présentait au XVIII^e siècle. La stratégie est directe, militaire, terrestre, la diplomatie et l'économie n'intervenant que pour soutenir l'action armée : " Pas de victoire sans bataille ".

Cette approche de la guerre moderne peut nous sembler maintenant anachronique, aussi laisserons nous FOCH la justifier lui-même : " Les anciens systèmes de guerre, éminemment conservateurs de la force armée, s'adressaient pour atteindre leurs fins à la ruse, à la menace, aux négociations, à la manoeuvre, au combat, à l'occupation du territoire, à la prise des places. La guerre moderne, depuis Napoléon, use sans compter des moyens à sa disposition ; elle ne connaît qu'un argument : l'acte de force. C'est après avoir assommé l'adversaire par la bataille, l'avoir achevé par la poursuite, qu'elle discute avec lui ".. Sommes-nous revenus de nos jours à ces anciens systèmes de guerre ? Si cette question dépasse le cadre de notre étude, nous devons néanmoins en tenir compte pour ne pas faire dire à FOCH ce qu'il n'a jamais envisagé.

La stratégie étant militaire, il revient au Général en chef d'en fixer le but. Ainsi, il estimait dès 1897 : " si nous considérons notre voisin de l'est par exemple .../...Berlin : c'est là qu'il faudra aller pour porter le dernier coup ". Pour lui, la guerre sera terminée " quand on aura détruit son armée matériellement ou moralement " Pour autant, le but de guerre, " la détermination du but final, de cet objectif décisif, ressortit évidemment à la politique qui seule nous dit pourquoi elle fait la guerre... ". Cette distinction entre but stratégique et but de guerre, entre responsabilité militaire et civile, provoquera sa mise à l'écart par CLEMENCEAU au moment des négociations des accords de paix en 1918.

13- Les formes de la bataille

-

La guerre ainsi définie, FOCH reprend sans réserve le jugement de CLAUSEWITZ sur le type de stratégie à envisager : " Non, il n'y a plus désormais de stratégie à prévaloir contre celle qui assure et qui vise les résultats tactiques, la victoire dans la bataille ". Ainsi commence-t-on à mieux percevoir le lien entre stratégie et tactique et surtout leur caractère indissociable :

- une bataille ne se gagne que si l'adversaire est " assommé ",

- seule l'offensive permet d'y parvenir, il n'y a donc pas d'autre tactique à appliquer,

- la stratégie, dont le champ d'application s'étend sur plusieurs batailles, s'appuie sur les résultats tactiques et par conséquent sur une suite d'actions offensives

- donc la stratégie ne peut qu'être offensive.

Il résume cela par la formule : " En stratégie comme en tactique, on attaque ".

Voilà donc établies les bases de ce qui constituera la doctrine de l'armée française en 1914. Il est toutefois important de noter ici que FOCH avait envisagé l'éventualité d'une action défensive intégrée dans une manoeuvre offensive, mais elle ne sera pas reprise dans les règlements.

La guerre est donc une suite de batailles/opérations qui, contrairement à celles de l'époque napoléonienne et de 1870, durent plusieurs jours. Selon FOCH, ces batailles ne peuvent revêtir que deux formes : la bataille manoeuvre et la bataille parallèle (ou de lignes).

La première, considérée comme la forme supérieure de la guerre, consiste à frapper l'adversaire par surprise grâce à une attaque décisive, à un " effort suprême ", à la concrétisation de la volonté de vaincre qui doit l'emporter sur toute autre considération. L'objectif ne peut être que le gros de la force adverse. Ainsi FOCH rappelait fréquemment à ses élèves cette phrase de NAPOLEON : " Il y a beaucoup de bons généraux en Europe, mais ils voient trop de choses. Moi je n'en vois qu'une ce sont les masses. Je cherche à les détruire, bien sûr que les accessoires tomberont ensuite d'eux-mêmes ". Cette forme de bataille est la seule qui puisse mener à la victoire. FOCH en a d'ailleurs retenu les caractéristiques dans une de ses définitions de la stratégie : " Préparation, masse, impulsion ".

L'autre forme de la bataille est considérée comme inférieure car, dans ce cas, " le général en chef attend d'une circonstance favorable ou d'une inspiration heureuse la désignation du lieu et de l'heure où il doit agir ". Elle ne fait pas appel à l'art de la guerre. " On s'engage partout ; le combat engagé, on le soutient partout ; les forces s'usant, on les renouvelle, on les remplace, on les augmente. Comme effet, c'est une usure constante, successive, contre laquelle on lutte jusqu'à ce que le résultat sorte d'une ou de plusieurs actions heureuses des combattants... "22. Ces mots, écrits en 1897, décrivent remarquablement la guerre immobile de 1914-1918.

Pour FOCH, la seule stratégie envisageable dans une guerre absolue est donc l'offensive, qui seule permettra de détruire matériellement ou moralement l'adversaire. Cette approche directe doit pourtant être nuancée par quelques " orientations données à l'esprit ", qui en affinent l'exécution.

II- ORIENTATIONS ET PRINCIPES DE STRATEGIE

21- Science et art de la guerre

FOCH, à l'image de ses précepteurs, estime qu'il existe bien une théorie de la guerre. Mais repose-t-elle sur un art, une science ou sur les deux à la fois ? L'étude de cette question apparemment simple va nous montrer combien il est difficile de prendre des citations ou des principes de FOCH, sans les confronter les uns aux autres. Ainsi peut-on lire dès le début des " Principes de la guerre " : " Il ne viendra aujourd'hui à l'idée de personne de prétendre qu'il puisse y avoir une science de la guerre. Ce serait une absurdité du même genre qu'une science de la poésie, de la peinture, de la musique ". Plus loin, le lecteur verra cette appréciation confirmée : " L'art de la guerre comme tous les autres arts a sa théorie, ses principes, ou bien il ne serait pas un art ". . Pourtant, dans son deuxième ouvrage " De la conduite de la guerre ", l'auteur reprend à son compte cette phrase de NAPOLEON : " La guerre donc, considérée dans son ensemble, n'est pas un produit du hasard, mais une science, comportant d'abord de l'assimilation. Il y a des principes de stratégie. Seuls ils fixent la justesse des combinaisons, la conception exacte des moyens à mettre en oeuvre ". Contradiction ou évolution, cet exemple illustre encore une fois l'opacité de certaines appréciations.

En fait la lecture complète des oeuvres nous inciterait plutôt à envisager une combinaison des deux. La guerre est une science car elle impose la connaissance de certaines règles héritées de l'histoire. Elle exige de composer presque scientifiquement les systèmes de force. Mais elle devient un art quand il s'agit de déterminer quelles seront les règles dominantes, les principes d'action à retenir le moment venu, car aucun n'est intangible : " A la guerre, en matière de problème d'état-major, comme en toute autre matière, il ne peut y avoir de règle fixe ".. La véritable intention du professeur n'était pas d'enseigner des principes immuables à ses élèves, mais au contraire de les inciter à rejeter toutes les théories préconçues. Pour les en convaincre, il leur répétera souvent cette phrase du Général VERDY du VERNON, alors qu'il hésitait sur la conduite à tenir à NACHOD en 1866: " Au diable l'histoire et les principes ! Après tout, de quoi s'agit-il ? ".

C'est dans ce paradoxe que réside peut-être la nature même de la doctrine de FOCH et la clef de sa conduite future, qui lui permit d'échapper aux conséquences de préceptes insuffisants lorsqu'il fallut faire face aux réalités du champ de bataille.

22- Les " fameux " principes

" Il y a donc bien une théorie de la guerre ; au premier plan elle comporte des principes : - Principe de l'économie des forces,

- Principe de la liberté d'action,
- Principe de la libre disposition des forces,
- Principe de la sûreté, etc... "

Avant d'envisager l'indéfini qu'ouvre cet " etc... ", il est essentiel d'examiner en détail les quatre premiers principes.

L'économie des forces.

FOCH n'a jamais réellement défini ce principe. La seule approche complète qu'il en ait donnée est la suivante : " Ceux qui diraient : c'est l'art de ne pas dépenser ses forces, de ne pas disperser ses efforts, ne diraient qu'une partie de la vérité. Ceux-là s'en rapprocheraient davantage qui en feraient l'art de savoir dépenser, de dépenser utilement et d'une manière profitable, de tirer tout le parti possible des ressources dont on dispose ". C'est probablement de ce premier principe qu'ont été tirées, sans véritable explication, les deux règles doctrinales que l'enseignement militaire supérieur et l'armée de terre attribuent actuellement à FOCH : " l'économie des moyens " et " la concentration des efforts ". Ce n'est pourtant qu'une interprétation dénaturée. Car l'essentiel est bien de savoir tirer tout le parti possible des ressources. Comme il le précisera dans son appréciation de " la prochaine guerre ", à la fin de son premier livre, " Dans la bataille, le résultat est à attendre d'une combinaison des efforts ", même si parfois il convient effectivement de les concentrer. Par ailleurs, l'appellation " économie des moyens " a revêtu au fil des années un sens trop restrictif : FOCH parlait d'une véritable gestion des forces, c'est à dire des moyens, mais aussi des forces morales. Il est regrettable qu'autant de composantes importantes de ce premier principe aient disparu car elles permettraient de mieux appréhender notre réalité.

Liberté d'action

Contrairement au précédent, FOCH a parfaitement illustré ce principe dans un chapitre complet qu'il a intitulé " Discipline intellectuelle - liberté d'action pour obéir ": " Le subordonné .../... doit rendre la pensée de son supérieur, et pour cela la comprendre d'abord, puis faire de ses moyens l'emploi le plus approprié aux circonstances dont il est le seul juge ". Nous devons donc le comprendre, non comme la troisième des règles doctrinales évoquées précédemment, mais comme une incitation à l'initiative du subordonné. Il précisera même que " L'art de commander n'est pas celui de penser et de décider au lieu et place de tous les subordonnés ".

Libre disposition de la force

Nous retrouvons dans ce troisième principe toute l'ambiguïté de l'auteur qui utilise le terme de liberté d'action précédemment cité dans un autre sens : " Quoi qu'il en soit, il résulte qu'amener les forces sur le champ de bataille n'est pas tout ; que la sûreté, qui nous conservant la liberté d'action nous a permis de les y faire arriver, doit se prolonger encore par la sûreté qui en permet la libre disposition, qui donne la faculté de les employer où il faut, quand on veut et comme on veut ". Il s'agit bien ici de rester hors de prise de la volonté ennemie, ce qui correspond à notre définition de la liberté d'action : " Des yeux portés dans les directions intéressantes, des bras tendus dans les directions dangereuses, le mouvement du gros maintenu libre pour frapper dans la direction choisie "

Sûreté

FOCH a consacré la moitié des " Principes de la guerre " à l'étude de ce principe, qui est intimement lié au précédent.

Il le décompose en deux notions distinctes :

" Sûreté matérielle, qui permet d'éviter les coups quand on ne veut pas ou qu'on ne peut pas les rendre ; c'est le moyen de vivre en sécurité au milieu du danger, de cantonner, et de marcher à l'abri.

- Sûreté tactique, qui permet d'agir avec certitude et cela quoi que fasse l'ennemi, par la sauvegarde de sa liberté d'action à soi. "

Ce souci constant de la sûreté résulte de l'analyse que FOCH a faite des erreurs françaises durant la campagne de 1870. Si la sûreté tactique est reprise par notre règle doctrinale de " liberté d'action ", son appréciation de la sûreté matérielle mériterait peut-être d'en constituer une autre, dans le contexte d'immobilisme que revêtent certains de nos engagements contemporains.

23- Les autres orientations

En plus de ces quelques principes clairement énoncés, FOCH en a laissé entrevoir un certain nombre d'autres, moins connus car masqués par cet " etc... ". Ils privilégient pour la plupart le facteur moral de la guerre, oublié lors de la campagne de 1870 par le fait d'une surestimation des facteurs matériels.

Au premier rang apparaît la volonté : " Volonté de vaincre : première condition de la victoire, premier devoir de tout soldat, résolution suprême que le commandant doit au besoin faire passer dans l'âme du soldat ". Cette recommandation devient une exhortation lorsqu'il ajoute : " Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on

ne veut pas s'avouer vaincu...". Encore une fois, l'intention du professeur était de mettre en garde ses élèves contre les dérives que pouvait engendrer dans les esprits l'importance des progrès techniques.

Puis viennent des considérations qui ont trait à la prédominance de l'esprit sur la raison : " Nous ne reviendrons pas une fois de plus sur la faillite dans la bataille de cette stratégie qui vit de raisonnement, mais se passe de la connaissance de la vérité "dit-il en parlant de l'attitude de MOLTKE à GRAVELOTTE qui ne voulait en aucun cas s'écarter du plan d'opérations prévu. " Sachez pourquoi et avec quoi vous agissez, vous saurez comment il faut agir " ajoute-t-il.

Enfin il a fréquemment évoqué, sans les développer, d'autres notions parmi lesquelles figurent la surprise stratégique. Il n'a jamais encouragé la recherche de celle-ci pour nôtre propre action, qui devait rester orientée vers les masses ennemies. Mais elle était intimement liée au principe de la sûreté, qui nous mettait à l'abri d'une surprise stratégique adverse.

" Assouplir l'esprit de ses élèves ". Tel était donc le but de FOCH en leur donnant quelques principes de stratégie. L'usure du temps ou l'absurdité de stratèges trop pressés les ont réduits, bien imparfaitement, à trois règles intangibles que l'on ânonne pour se justifier. Mais nous savons maintenant que le professeur les considérait surtout comme des éléments nécessaires mais non suffisants à la construction d'une architecture de réflexion.

III- DE LA THEORIE AUX FAITS : LES JUGEMENTS

31- La doctrine et la stratégie en 1914

Le Général, puis Maréchal FOCH a-t-il mis ses principes en application le moment venu ? Avant de pouvoir émettre quelque avis critique, il est indispensable de mesurer sa part de responsabilité dans les premiers événements de 1914.

Pour cela, il convient tout d'abord de reprendre la doctrine de l'armée française à la veille de la guerre : elle repose exclusivement sur l'offensive. Une offensive à outrance célébrée par le colonel de GRANDMAISON, ancien élève de FOCH et chef des " jeunes turcs " qui élaborèrent le plan d'engagement de 1914. C'est ainsi que l'on peut lire dans les règlements d'avant-guerre : " Toutes les attaques sont poussées à fond avec la ferme résolution d'aborder à l'arme blanche l'ennemi pour le détruire.../... Cette rupture ne peut être obtenue qu'au prix de sanglants sacrifices. Toute autre conception doit être rejetée comme contraire à la nature même de la guerre ". Nous sommes loin des principes de FOCH, comme le confirme LIDDELL HART : " L'enseignement de FOCH paraissait en vérité démodé, l'importance qu'il attachait au principe de la sûreté était considérée comme un manque de foi dans la

valeur du soldat français ". Le résultat fût désastreux, comme en témoignent les carnages de MOHRANGE, de CHARLEROI et d'ARLON.

Même si, comme nous l'avons vu, il a toujours mis en avant les vertus de l'offensive tant en stratégie qu'en tactique, il est avéré qu'il n'a pris aucune part à l'élaboration des plans de guerre. Louis MADELIN, dans son ouvrage sur FOCH, estime qu' : " Il est probable que le général commandant le 20° Corps n'eût point conseillé - en dépit de ses principes offensifs - l'offensive générale du 15 août 1914 ". FOCH lui-même a porté un jugement sur cette stratégie dans ses " Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918 " : " Prise dans son ensemble, notre armée de 1914 a les défauts de ses qualités ; par dessus-tout, un esprit d'offensive qui, à force d'être accentué et généralisé, va devenir exclusif et conduire trop souvent à une tactique aveugle et brutale, par là dangereuse, comme aussi à une stratégie simple et uniforme, facilement stérile, impuissante et coûteuse ". Il ne renie pas l'offensive, mais regrette qu'elle ait été si mal maîtrisée.

Pour apprécier pleinement la responsabilité de FOCH, nous nous en remettons, une fois encore, au jugement éclairé de LIDDELL HART : " La doctrine de FOCH .../... a conduit les navigateurs militaires de la France au milieu d'écueils où ils ont failli périr à tout jamais. Car la nouvelle génération de penseurs militaires exalta la volonté de vaincre jusqu'à en faire une panacée irrésistible : imbue de l'esprit d'offensive, elle en vint à croire qu'il lui suffisait d'attaquer pour vaincre ".

Marqué par la stratégie défensive inadaptée de 1870, FOCH avait voulu imprégner d'offensive l'esprit de ses élèves. Mais il n'avait pas mesuré " l'effet de balancier " qu'il allait engendrer, assumant de ce fait indirectement une part non négligeable des défaites de 1914.

32- FOCH face à ses théories et à la réalité des faits

Parmi les multiples facteurs qui conditionnent la réussite d'une stratégie, il en est au moins un que FOCH a beaucoup sous-estimé : le matériel. Convaincu de la primauté de la volonté humaine, il considérait en effet qu' " Une bataille perdue est une bataille que l'on croit perdue, car une bataille ne se perd pas matériellement ". L'exemple le plus significatif est probablement le jugement qu'il portait en 1910 sur l'arme aérienne : " Tout ça, voyez-vous, c'est du sport, mais pour l'armée l'avion c'est zéro ". En n'accordant qu'un intérêt limité aux progrès des armes il n'a pas perçu toutes leurs conséquences sur la tactique et la stratégie. Ainsi, il estimait en 1897 que " La considération du feu qu'on subit passe au second plan. On est parti pour arriver ". L'artilleur qu'il était avait pourtant tenu compte de l'accroissement des portées, et

bien observé leurs conséquences sur l'action de l'infanterie. Mais il n'avait pas appréhendé la juste place du feu dans la bataille. Un de ses successeurs à la chaire de stratégie de l'Ecole de Guerre, le Colonel PETAIN, avait pourtant analysé plus en détail les limites qu'apportaient ces progrès sur l'offensive. Après la guerre, le MARECHAL FOCH reconnaîtra cette erreur et précisera : " En réalité, pour rendre à l'offensive tout son élan, il nous faudra plus que décupler le nombre de nos canons d'artillerie, il nous faudra, avec des engins blindés, rechercher et détruire la mitrailleuse ennemie ".

Il est difficile de dire aujourd'hui si FOCH a réellement appliqué ses principes durant le premier conflit mondial. Pour Louis MADELIN, il l'a fait huit fois sur dix, alors que selon LIDDELL HART il a dû les oublier avant d'agir. Il est toutefois important de souligner qu'il n'était pas véritablement en situation de commandement pendant la guerre immobile : il ne s'est donc jamais effectivement impliqué dans la guerre des tranchées, ce qui aurait pu modifier son jugement.

On peut cependant noter que sa conception de l'offensive a évolué assez tôt. Ainsi le 10 novembre 1915, alors qu'il est chargé de la coordination du groupe d'armées nord, il écrit dans un rapport adressé au commandant en chef : " Au lieu d'une action violente et brusque de courte durée, c'est donc une action suivie, une série d'efforts aussi rapprochés que possible évidemment, qu'il nous faut entrevoir. Il nous faut renoncer à l'assaut brutal, en masse.../...Destruction et répétition vont être les caractères propres de l'offensive ". Il condamne la percée et lui substitue des efforts successifs, faits sur un large front, pour désagréger et disloquer le système défensif adverse.

Les huit derniers mois de la guerre, qu'il conduira comme généralissime, sont par contre une illustration parfaite de sa conception de l'offensive. Si au début la seule intention était de tenir, ce qu'il n'a pu faire au Chemin des Dames face à la seconde offensive allemande, tout " l'art " s'est exprimé par la suite. Ainsi face à la troisième offensive allemande du 15 juillet, FOCH a réalisé pour la première fois une véritable retraite stratégique (avec l'armée GOURAUD), puis a enchaîné offensives sur offensives jusqu'à l'armistice. Il disposait des moyens nécessaires à la concrétisation de sa doctrine et surtout à la reprise de l'ascendant moral.

33- FOCH vu par LIDDELL HART

Le jugement de LIDDELL HART semble très mesuré, au regard d'autres critiques qu'il a portées sur des stratèges illustres dans son livre intitulé " Réputations ".

Pour lui, FOCH " ... est allé jusqu'aux principes extrêmes de CLAUSEWITZ en les amplifiant encore ". Non pas dans la formulation de ses " orientations " destinées aux futurs chefs de corps, mais dans son approche directe de la stratégie. Lorsque CLAUSEWITZ parle de " victoire qui s'achète par le sang ", FOCH ajoute qu'elle doit nécessairement se concrétiser par une bataille dont le seul but est d'atteindre les masses adverses. LIDDELL HART est plus nuancé lorsqu'il en résume la conception stratégique : " L 'essentiel de l'enseignement de FOCH consistait donc en une puissante affirmation de la valeur du facteur moral, particulièrement chez le chef, joint à une estimation magistrale des facteurs temps et espace, en tant que moyens de la sûreté et de son but, la manoeuvre décisive ". Il prend néanmoins certaines précautions lorsqu'il affirme que " FOCH a été un penseur plus profond que clair ". Il juge même que FOCH sans WEYGAND n'aurait pu mener à bien ses campagnes de 1914 et surtout celles de 1918, car " WEYGAND avait la faculté de traduire les phrases mystiques de FOCH en directives claires et précises : c'était un organisateur né, tandis que FOCH était un désorganisateur né ".

LIDDELL HART estime qu'il est difficile de juger un homme sur ses actes durant cette période car " Les conditions de la guerre ne se prêtaient pas à l'art ". Il reconnaît cependant que " FOCH penchait vers l'opportunisme dans l'exécution ". Obscur, mystique, opportuniste mais également obstiné, tel pourrait être le portrait que l'on retiendrait du Maréchal, car " Si la contribution de FOCH à la victoire a consisté à tenir bon, cette résistance a été effectuée par des attaques. Il serait peut-être plus exact de dire qu'elle a été effectuée par ce refrain, inspiré ou insensé : attaquez, attaquez...".

Sur la validité des thèses de FOCH, LIDDELL HART différencie nettement leurs périodes d'application : " Quand, à la fin de l'été de 1918, la réalité de la supériorité numérique et matérielle des alliés rendit enfin ses théories praticables, les défauts de FOCH devinrent des valeurs ".

Mais la meilleure appréciation du stratège que nous pourrions retenir tient en ces quelques mots :

" Peu à peu, il a été ramené de la contemplation de l'esprit à la connaissance des faits, de l'absorption en lui-même à la compréhension de l'âme de la nation, de la foi mystique dans le moral à la vue pratique que le moral dépend du matériel et qu'en temps de guerre la volonté ne peut être effective que dans un corps vivant.

Il est peut-être exact que NAPOLEON a oublié plus de choses que FOCH n'en a jamais su. Mais NAPOLEON a oublié, FOCH a appris ".

CONCLUSION

L'étude d'un stratège militaire revêt toujours un caractère superficiel, que le format de ce document n'a fait qu'accentuer. En écartant délibérément toutes les analyses très fines que FOCH aimait à développer, nous nous sommes aussi certainement privés du lien logique qui existait il y a un siècle.

Pourtant, nous avons relevé un grand nombre " d'orientations " qui devraient aujourd'hui encore nous guider : l'économie des forces avec en particulier la notion de combinaison des efforts, la sûreté matérielle, la liberté d'action pour obéir, la volonté.... Mais au-delà, c'est surtout l'approche pragmatique du stratège qui peut le mieux nous aider à comprendre les situations et à réagir. Il ne s'agit pas en effet de se demander si nous devons appliquer tel ou tel principe dans tel cas, mais de disposer d'une architecture de réflexion qui nous permette le moment venu de répondre aisément à la question " De quoi s'agit-il ? ". Que cette démarche relève de l'art ou de la science, FOCH lui-même n'en était pas certain. Par contre, il nous a démontré que toute théorie stratégique n'est viable que si elle s'accompagne d'un sens pratique indispensable, d'une " souplesse d'esprit ", qui facilitent l'adaptation aux circonstances.

Sa plus grande erreur stratégique a été de sous-estimer le facteur matériel en développant à outrance le facteur moral. Cette " bascule " aux extrêmes, qui fût presque fatale à notre pays, devrait peut-être tempérer l'ardeur des plus fervents défenseurs des " dividendes de la paix " ...

ANNEXE I

-

-

BIOGRAPHIE DU MARECHAL FOCH

-

-

- né à TARBES le 2 octobre 1851,
- études à TARBES, RODEZ, au petit séminaire de POLIGNAN et au collège des Jésuites à Saint ETIENNE,
- préparation du concours de l'école polytechnique à METZ de 1869 à 1871,
- élève à l'école polytechnique de 1871 à 1873,
- stagiaire à l'école d'application de l'artillerie à FONTAINEBLEAU de 1873 à 1874,
- Lieutenant au 24° Régiment d'artillerie à TARBES de 1874 à 1877,
- stagiaire à l'école d'application de la cavalerie à SAUMUR de 1877 à 1878
- Capitaine au 10° Régiment d'artillerie à RENNES de 1878 à 1885,
- stagiaire à l'Ecole de guerre de 1885 à 1887,
- officier d'état-major de division à MONTPELLIER de 1887 à 1891,

- Chef d'escadron en 1891, officier d'état-major au 3° bureau de l'état-major de l'armée,
- Commandant du groupe à cheval du 13° Régiment d'artillerie jusqu'en 1894,
- officier d'état-major à l'état-major de l'armée de 1894 à 1895,
- professeur adjoint d'histoire militaire, de stratégie et de tactique appliquée à l'Ecole de guerre de 1895 à 1896, puis titulaire de 1896 à 1901 (nommé Lieutenant-colonel en 1896),
- commandant en second du 29° Régiment d'artillerie de 1901 à 1903,
- Colonel en 1903, chef de corps du 35° Régiment d'artillerie à VANNES de 1903 à 1905,
- chef d'état-major du 5° Corps d'armée à ORLEANS de 1905 à 1907,
- Général de brigade en 1907, affecté à l'état-major de l'armée,
- commandant de l'Ecole de guerre de 1907 à 1911,
- Général de division en 1911, commandant de la 13° Division à CHAUMONT de 1911 à 1912,
- commandant du 8° Corps d'armée de 1912 à 1913, puis du 20° Corps d'armée de 1913 à 1914,
- commandant de la 9° Armée du 29 août au 4 octobre 1914,
- adjoint au commandant en chef, chargé de coordonner les opérations du groupe des armées françaises du nord ; atteint par la limite d'âge le 30 septembre 1916, maintenu en activité comme chef du " Bureau d'études des grandes questions interalliées " et conseiller de l'Entente (à partir du 13 décembre 1916),
- chef d'Etat-major général de l'armée et conseiller du gouvernement du 15 mai 1917 au 26 mars 1918,
- commandant en chef des armées alliées du front d'occident à partir du 26 mars 1918,
- Maréchal de France le 6 août 1918,
- Membre de l'académie française
- Président du Conseil supérieur de la Guerre et conseiller du gouvernement pour l'établissement du traité de paix
- décédé en 1929.

BIBLIOGRAPHIE

-
-
-
-
-

- F.FOCH - " Des principes de la guerre - Conférences faites à l'école supérieure de guerre " - PARIS 1897 - Berger-Levrault - Edition 1903.

- F.FOCH - " De la conduite de la guerre - La manoeuvre pour la bataille " - PARIS 1899 - Berger-Levrault - 2° édition 1909.

- F.FOCH - " Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918 " (tomes 1 et 2) - Berger-Levrault - Edition 1931.

- F.FOCH - " Eloge de NAPOLEON ", prononcé devant le tombeau de l'empereur - PARIS 5 mai 1921- Berger-Levrault -.Edition 1921

- B.H LIDDELL HART - " Réputations " - Payot - Edition 1931

- Commandant GRASSET - " Préceptes et jugements du Marechal FOCH " - PARIS 1919 - Berger Levrault - Edition 1929

- L.MADELIN - " FOCH " - PLON - Edition 1929

- E.MANTOUX - " Les artisans de la stratégie moderne " - Notice ESG 1947/1948 - Traduction de l'ouvrage américain " MODERN STRATEGY "